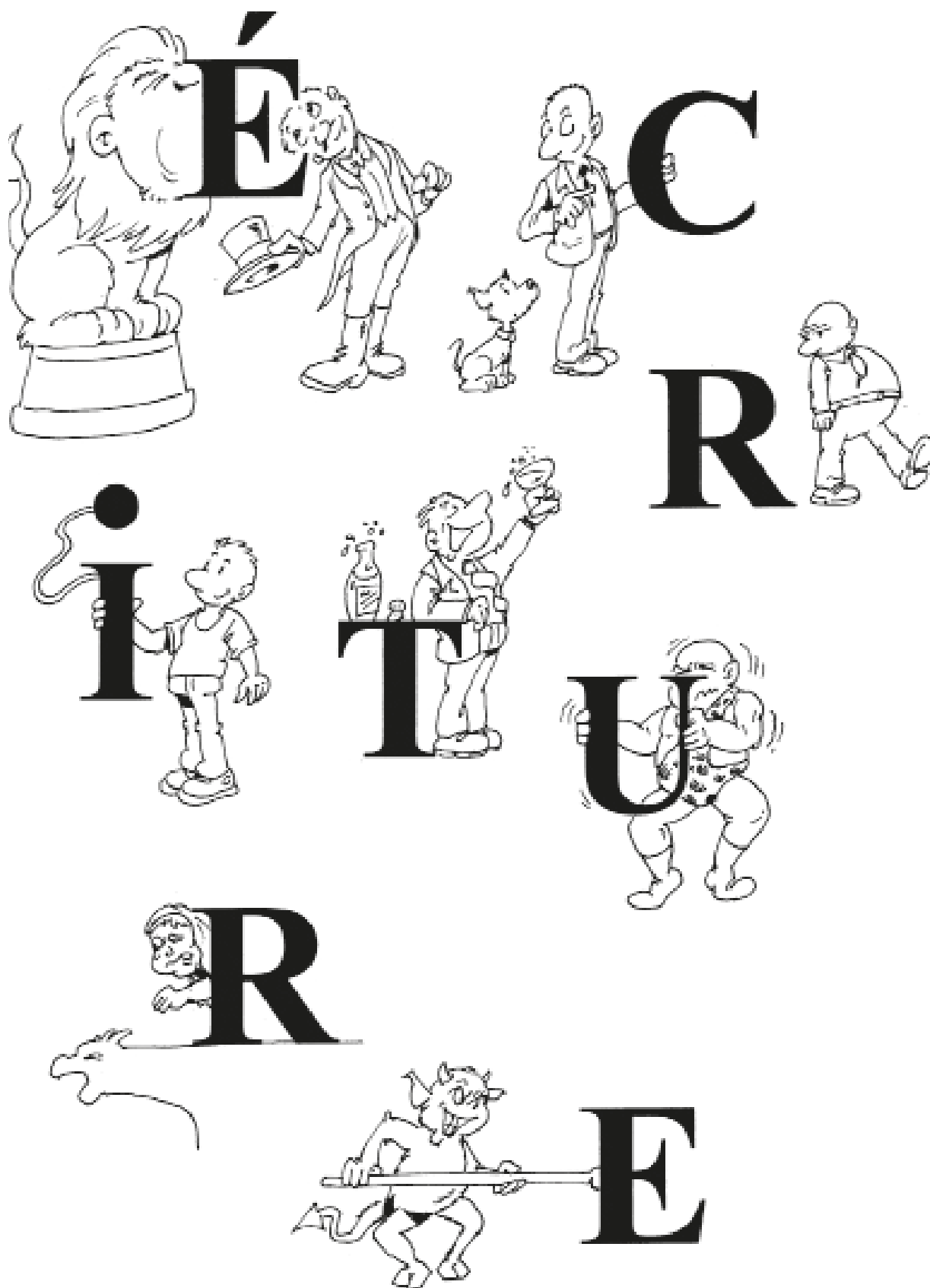




**Atelier d'écriture
de Jambville
Edition 2018**

Atelier d'écriture

Membres 2018

Marie-Thérèse Leroy
100 chemin du Bout-Guyou
01 34 75 32 01
mthleroy@yahoo.fr

Paulette et Guy Teindas
95 chemin du Hazay
Guy.teindas@wanadoo.fr

Christiane Rosset
38 Chemin du Hazay
01 34 75 40 64
christiane.rosset@wanadoo.fr

Eric Rondeau
99 route de la Bernon
01 34 75 71 82
eric.rondeau@ariane.group

Alain Huré
50 rue du Moustier
01 34 75 39 81
alain-ewa.hure@wanadoo.fr

Anne-Marie Marchay
21 chemin des Noquets
01.34.75.41.64
anne-marie.marchay@wanadoo.fr

Régine Loubière
loub.reg@laposte.net

Dominique Pelegrin
dpelegrin@free.fr

Annie Maugard
louisannie@wanadoo.fr

Françoise Poirier
fvs@noos.fr

Channakry Vignolas
channakry.vignolas29@orange.fr

Dominique Marzin
39 route de Lainville
78440 Montalet-le-bois
doeillet53@gmail.com

10 janvier 2018

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Françoise Poirier, Eliane Quillet, Anne-Marie Marchay, Annie Maugard, Channakry Vignolas, Christiane Rosset, Eric Rondeau, Régine Vallot...

Sujet : Tics de langage

Alain Huré

Alors, s'il y a bien un tic de langage qui m'insupporte, me hérisse, m'horripile, c'est, quand, au lieu de dire bêtement « au revoir » comme tout un chacun, ils se fendent d'un « Bon courage »... je comprends qu'on souhaite à un explorateur allant sur les îles Andaman d'avoir du courage, vu qu'il n'a strictement aucune chance d'en revenir vivant, pareil pour ce type qui va faire la traversée du Pacifique dans un tonneau, un beau et grand tonneau, certes, mais un tonneau quand même... mais... mais souhaiter Bon Courage à tout le monde, au collègue de travail, à sa concierge, à la caissière du supermarché... la caissière, je sais bien qu'elle fait un boulot chiant, répétitif, pas créatif pour trois sous (ou trois euros cinquante) mais penser qu'elle court un quelconque danger, assise derrière sa caisse, à part se coincer les doigts dans le tapis roulant, je vois pas... Bonne journée suffirait largement pour lui exprimer notre empathie !

Alors, déjà qu'au restaurant, c'est à limite du supportable que le garçon, après avoir déposé le tournedos Rossini avec moult gestes emphatiques, se redresse et vous lance « Bon appétit » comme si on n'était pas venu chez lui pour manger (pour quoi, alors?)... mais voilà que, maintenant, ils vous relancent d'un « Bonne continuation » qui me fait dresser les poils, où sont-ils aller chercher cette tournure de phrase qui sent la traduction littérale de l'anglais ou quelque chose dans le même mauvais goût, ça semble vouloir dire quelque mais pas dans un bon français ... et pourquoi pas, si on continue comme ça, « Bonne terminaison » après avoir servi le café ?

A part ça, pour parler franchement, je dis ça, je dis rien... mais je reviens vers vous le plus vite possible! Et surtout la santé, allez !

24 janvier 2019

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Eliane Quillet, Annie Maugard, Guy Teindas, Christiane Rosset, Fran-

çoise Poirier, Channakry Vignolas, Régine Valot

Sujet : Michel Leiris, à propos des lettres de son nom

Alain Huré

Narcissique ?... Plus narcissique que moi, il n'y a pas... je m'aime comme jamais personne ne m'a jamais aimé et ne m'aimera jamais. Dans les lettres de mon prénom et de mon nom, tout est dit, on y trouve la quintessence de mon être profond, ces lettres se mélangent pour créer un monde, le seul monde, le mien.

Au commencement, il y a A.L.A, ALA, c'est le prophète, je suis ce prophète, le prophète du bonheur, le bon HEUR, je suis l'ALINEA de la première ligne, l'ALEA du César qui passe le Rubicon, jacta est... je suis l'ELU, je donne le LA, je donne le RE, je suis le premier département, l'AIN, le 1, le numéro 1, je suis la LAINE qui tissera le pull qui recouvrira la NUE, l'Eve première, je suis la HUNE perchée sur laquelle la vigie attentive guide la nef des fous de la LIE du monde pour y trouver l'ILE mystérieuse cachée dans le champ du LIRE ou le paysan derrière son stylo-charrue, lance le «HUE» qui tracera le sillon créatif du futur, je suis la RUE ouverte dans la forêt traversée par la LIANE, prophétique balancier pendule cherchant l'EAU de la régénération, je suis tout ça, tout est en moi par le miracle des lettres... et, en les prenant toutes, on y découvre enfin l'animal mythique, l' ELAN AHURI ! C'est tout moi, ça ! En toute modestie...

7 février 2019

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Dominique Marzin, Eliane Quillet, Anne-Marie Marchay, Françoise Poirier, Paulette Teindas, Annie Maugard, Guy Teindas, Régine Loubière,

Sujet : la page déchirée...à partir de demi-page de texte déchirée !

Alain Huré

J'étais en train de le gravir, **le col** de la Madeleine, dix-sept tournants à vous faire perdre connaissance, les autres, je les suivais péniblement, j'avais réussi à prendre la roue de l'échappée, fallait que je tienne, un col de première catégorie, mon premier, les motos de la télé tournoyaient autour de nous, la foule des fanatiques du tour en casquette Ricard gueulaient en agitant des drapeaux que je reconnaissait à peine, un type, surgi de l'autre trottoir, a traversé sans regarder

devant lui, le con pour aller sur *l'autre trottoir* déjà que c'est galère sans ça, la montagne, bordel, je me fous en danseuse, jambes *légèrement écartées*, tant pis pour l'image que l'autre con de cameraman sur sa moto va diffuser à la terre entière, c'est ça ou lâcher les autres et, mon coach, il m'a dit qu'il allait *falloir se battre*, dix étapes sans rien, le sponsor, c'est lui qui va nous lâcher si on continue à pédaler comme des retraités alors, moi, j'ai essayé mais moi la montagne, je trouve ça con, le plat c'est mon truc, mais le col *il nous barrait le* chemin alors, pas le choix, mais qu'est-ce que je déguste, je tangué *de gauche à droite*, comme un député centriste, allez, fini de plaisanter, c'est la guerre, le vélo, alors on fait la guerre, le coureur espagnol, devant moi, paf, *je l'ai bousculé* discrètement, oh pardon, messieurs dames si je vous l'ai envoyé dans votre caravane, fallait pas se garer si près, un de moins, faut que 'en profite tant que j'ai des forces, on est à deux kilomètres du sommet il en reste trois devant moi, je prends ma bouteille d'eau, enfin un truc qui ressemble à de l'eau, dedans il y a de quoi faire décoller une Ariane cinq, je la verse *sur ma joue d'un geste* détaché et après avoir bu, je la jette dans les roues du Bolivien, purée, j'ai failli réussir un strike, il a emmené le Polonais dans sa chute, hop, je te les évite, je reprends ma position de danseuse et la roue du Belge par la même occasion, ouais, m'sieur Ramirez, je suis deuxième, je sens que je vais exploser mais je suis deuxième, qu'est-ce que c'est con comme sport, moi, c'était les fléchettes que je voulais faire mais, bon, en Bretagne, c'est le vélo ou rien, merde, je cause et, pendant ce temps-là, j'ai attrapé Van Papeghem *par le bras*, l'autre, il en revient pas, il me gueule des trucs avec son accent flamand, *vous ne perdez rien* pour attendre qu'il me dit, mais pour moi c'est aujourd'hui ou jamais, je te le coince côté ravin, putain, il descend bien les rochers, le Batave, ça y est, maman, je suis premier, la cloche du dernier kilomètre retentit... dring dring...

Le *timbre métallique* de la sonnette du vélo de ma femme me fait sursauter et me réveille... « Alors, chéri, tu avances, on se traîne... et, encore, là, ça descend... qu'est-ce que ce sera au retour ? »

21 février 2019

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Dominique Marzin, Anne-Marie Marchay, Françoise Poirier, Paulette Teindas, Guy Teindas, Channakry Vognolas, Annie Maugard, Christiane Rosset, Régine Loubière,

Sujet : jeux (par Françoise Poirier) Portrait chinois... Acrostiche avec un lieu... Expressions imagées...

Si j'étais...

Un objet, un crayon, j'aurais bonne mine
Un plat, ça fait longtemps que je ne suis plus plat
Un animal, un chat, ça dort, ça bouffe, ça s'étire
Une chanson, la chanson fatidique !
Une couleur, le bleu 2728 c de chez Pantone
Un roman, je préfère le gothique flamboyant
Un personnage de fiction, mais je suis un personnage de fiction, le problème c'est que je ne sais pas qui est l'idiot qui a écrit ce scénario...
Un film, le Soupirant de Pierre Etaix
un dessin animé, mes dessins ne s'animent que dans les yeux des autres
Un endroit, ailleurs
Une devise, ce n'est pas le chemin qui est difficile, c'est le difficile qui est chemin
Un oiseau, le dodo
Une musique, la suite pour orchestre N°3 en ré majeur de Jean-Sébastien Bach
Un élément, je ne suis jamais dans mon élément nul part
Un végétal, je n'aime pas végéter, j'ai peur de me planter
Un fruit, la mure toujours la mure
Un bruit, oh pardon !
Un climat, serein
Un loisir, le travail
Une planète, non, j'aurais l'impression de tourner en rond
Un vêtement, une espadrille
Une pièce, celle qu'on donne à un nécessiteux
Un véhicule, je sens que je vais faire le coup de la panne
Un adverbe de temps, toujours !

Haut comme l'air, **Libre** comme 3 pommes
Malin comme un cœur, **Jolie** comme un singe
Léger comme un sou neuf, **Propre** comme une plume

Têtu comme un client, c'est fou ce que mes clients sont têtus, ils veulent toujours les dessins à l'heure !
Con comme un mitant, voir concomitant
Gras comme n'importe quoi, j'aime tellement le gras
Sale comme la tristesse, le propre de l'homme étant le rire
Bavard comme tous ceux qui n'ont rien à dire mais qui veulent quand même vous le faire savoir sans se soucier que vous n'en n'avez rien à foutre et que vous êtes là à écouter ses balivernes jusqu'au bout de la nuit... bon, je m'arrête mais je pourrais encore en dire...
Saoul comme un amoureux
Sec comme moi maintenant....

Il est un lieu commun sans jamais qu'il ne le soit
Chacun y a le sien il ne nous quitte pas
Il est le tout pour moi et l'ailleurs pour les autres

14 mars 2019

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Dominique Marzin,
Paulette Teindas, Guy Teindas, Channakry Vignolas,
Françoise Poirier, Éliane Quillet
Christiane Rosset,

*Sujet : Scrabble : écrire un texte avec les mots de la partie
de scrabble du 13 mars.... Ecrire un texte sur le thème
« ça m'agace »*

Alain Huré

Je m'en souviens comme si c'était hier... en fait, c'était
vraiment hier. En sortant du scrabble, **je** suis passé
voir des amis dans leur jardin, ils m'apprennent le
Wu, c'est le genre de langue que tu ne parles bien que
sous la torture, un peu comme le russe quand tu es
un **Zek**... mais le Goulag, c'était trop loin alors, faute
de **grive**, on mange des merles... bref, on était sous le
pommier à descendre une bouteille d'Ay bien fraîche,
j'apprenais les **us** et coutumes de Shangai, la recette de
la **lotte** en **selle** d'agneau et autres joyeusetés culinaires
du même acabit quand le **gamin** de mon ami rentra de
l'école avec son carnet à faire signer, il n'en menait pas
large, le bougre... Ah, misère, Gérard, mon pote, l'a
hué comme un dératé, si tant est que les dératés huent,
et lui a flanqué une raclée à se faire des **cals** aux mains,
pas des **focales** mais des vrais cals... « Tu te fais **du** mal,
Gérard, lui dis-je, explique-moi tranquillement la rai-
son de ce courroux et de ces beuglements de **sax** que le
petit est en train de pousser, que les ouvriers **dépavant**
la rue se sont enfuis persuadés que l'alarme de la mai-
rie avait sonnée »

« Ok, répondit Gérard en relâchant le cou de son fils
qui poussait des **Raaaaaa**, **serrons**-nous la main, fis-
ton.... aïe, pas trop fort, c'est avec celle-là que je t'ai
frappé ! Allez, **hue**, file sous l'**if** ressasser la punition
que je ne manquerai pas de t'infliger ce soir ! »

Léo fila sans demander son reste, un reste de gâteau à
la framboise préparé par Gérard lui-même, un **as** de
la pâtisserie à ses heures... mais pas à dix-sept heures,
visiblement.

« Alors, quoi, insistai-je... »

Mon ami me lut l'**exo** de maths auquel le petit Léo
n'avait pas su répondre :

-Une **biquette nue** est sucée par 3 **gays** dont un **bi**...
trouvez à quel moment de cette partie de **broute-mi**-

nou, les trois finiront par **débander**...

Gérard lança le cahier sur la table en râlant.

« Non, mais, qu'est-ce qu'on leur apprend maintenant
à l'école ? Nous, on aurait résolu ça en dix secondes,
mais, maintenant ! **Couvez**-les, voilà ce que ça donne !

28 mars 2019

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Dominique Mar-
zin, Paulette Teindas, Guy Teindas, Françoise Poirier,
Éliane Quillet, Christiane Rosset, Annie Maugard,
Régine Vallot

Sujet : Déclaration d'amour à

Alain Huré

Je voudrais te le dire à toi que j'aime tant
Depuis autant d'années, je ne compte plus le temps
Tous les jours je te vois, tous les jours je t'espère
Toi, mon jardin secret, tu es mon seul repaire
Vivre loin de toi un jour, ce ne serait plus vivre
Tu as su m'enchaîner, et toi seul me délivre
Je t'ai rêvé enfant et je t'ai eu adulte
moi qui ne crois en rien j'ai fait de toi mon culte
Sans cesser d'y rêver, je t'ai cherché partout
Des cartes j'en ai vu mais tu es mon atout
Parfois tu es si dure que j'ai peur devant toi
Mais tu sais être tendre et j'en reste pantois
Tu m'attends chaque jour sur ma table à dessin
J'espère que tu n'as pas de sinistres desseins
Blanche et immaculée, devant moi étendue
Attendant mon crayon, je te contemple nue
Tu veux que je caresse de mon pinceau ton grain
Tu veux que l'aquarelle te donne l'air marin
Que ma plume te griffe, que ma gomme t'efface
Tu veux que je dessine sur ta peau une face
Un parfait paysage, tu m'offres ta surface
Toi ma feuille de papier, vierge que je dé flore
Au stylo, noir et blanc ou bien multicolore
Plaisir recommencé aussitôt le matin
Je sais que tu m'attends, douce peau de satin
En carnet, en rouleau pour moi tu es unique
Lisse ou à très gros grain, mon papier, je te...

(Bon, là j'ai pas trouvé de rime !)

Paulette Teindas

Ma lettre sera-t-elle d'amour ou de désamour ?
Mon cher pays, j'ai eu du mal à te quitter quand j'avais
dix ans, tes belles montagnes se reflétant dans le lac,

ce lac en apparence si calme, mais qui peut être aussi dangereux.

Mes parents me racontaient toujours d'horribles histoires de noyades dans le lac, les orages, les tourbillons, ce qui ne m'empêchait pas de m'y baigner, ni de descendre sous le radeau en me tirant de la corde jusqu'à poser les pieds sur la grosse pierre qui touchait le sol vaseux.

Ma sœur et moi y avions installé une cuisine imaginaire, et nous passions notre temps à aller chercher et remonter des plats.

Cette ambiance paisible Bld Paderewski, nos parties de ballon prisonnier sur le trottoir devant la maison; les longs soirs d'été où l'odeur de l'herbe fraîchement coupée nous chatouillait les narines.

Nous jouions aux gendarmes et aux voleurs autour de la propriété de Charlie Chaplin.. ;

Ces moments privilégiés sont-ils dus à tes qualités ma Suisse ou ne serait-ce que le fait de ma jeunesse ? L'aurais-je aussi bien vécue dans un autre pays je ne le sais ...

Ce que je sais, c'est que, comme beaucoup de Suisses expatriés, je jouis d'un chauvinisme un peu ridicule, mais le mérites-tu vraiment ? Pour des clichés tout faits, comme cette pauvre vache Milka, ta propreté exagérée, dit-on, tes banques ???

Puis nous t'avons quittés pour une autre aventure : Paris !!!!!

J'ai quitté mes amis ... Guy Béart chantait L'eau Vive ...

Dans le train, depuis Dijon, j'essayais vainement d'apercevoir la Tour Eiffel ..

C'est comment Paris, maman ?

Il y a une rivière qui traverse la ville, des pêcheurs, des bateaux, des clochards ???? c'est quoi, maman ?.. il n'y en a pas en suisse ???

En arrivant, quelle déception !!! moi qui pensait pouvoir me tremper les pieds dans une eau cristalline, limpide comme dans un ruisseau dans tes belles vallées, pouvoir pêcher...

De toi, à Paris je n'ai ramené que cet accent vaudois et des expressions bien à toi ,ce qui me valait de faire la lecture pendant les cours de couture. Toute la classe était pliée de rire.

Mes amies du cours St Louis en L'Isle avaient un accent pointu un peu snob pour moi.

Elles étaient très bien habillées, chaussures vernies et socquettes blanches.

Moi, grandes chaussettes grises tricotées par maman, manteau bleu marine et boutons dorés.

Je m'habituais bien mais, dès qu'on évoquait ton nom, une bouffée de souvenirs me submergeait : le lac, la plage, nos pique-niques, les tartines à la mar-

mite, les gendarmes,

Les Leckerlis, la fondue, les Frigors, etc ...

Mais, à Paris il y avait la télévision ! ce qui me pousse à te confesser que, chaque année, quand arrivait l'Eurovision, je passais un moment de honte, non c'est beaucoup dire, de gêne...

Car tu faisais un peu ridicule avec ta musique folklorique, tes chapeaux à plumes, tes chaussures à clous, ce qui te valait à chaque fois « zéro points ou one point » dit à tue-tête par une voix à fort accent anglais.

Chaque fois que je revenais te voir, j'étais un peu déçue, l'enchantement s'évapourait ; je te trouvais un peu étriquée, des fois ta politesse exagérée flirtant avec la mièvrerie m'exaspérait. J'ai grandi et par la lecture j'ai appris sur toi des choses qui m'ont déplu, et, ton honnêteté, je l'ai souvent mise en doute. Malgré tout ça, je continue à dire que je t'appartiens, serait-ce ça l'amour de son pays ?

Avoir un regard impartial sur ceux qu'on aime ?

.....
Régine Vallot

A Toi !

Depuis la nuit des temps, tu es présent à chaque instant. Tu es sur tous les fronts. Tu n'as pas d'autres ambitions que le bonheur de chacun. Et pourtant !

Pour toi, certains sont prêts à tuer ou mettre fin à leurs jours, à couvrir de baisers, de mots enflammés, de verser des perles de pluie, couvrir les draps de pétales de roses, à organiser un repas aux chandelles dans l'intimité ou dans un restaurant huppé. Sur plage, pour seule musique le bruit des vagues sous un coucher de soleil. Sous une toile de tente ou dans un grand palace. Ta déclaration se veut tantôt légère, discrète, en huit clos, tantôt, devant toute une assistance, familiale, amicale ou se voulant rester dans les annales. On te sacrifie au nom d'un dieu ou d'une utopie. Tu sèmes parfois la terreur, la haine ou la peur. Tu es joie, peine, constructif ou devastateur. Tu crées le bonheur ou le malheur. Tu donnes du plaisir ou tu fais souffrir. Pour toi, on se lie ou on se déchire. Tu es à la fois ange et démon. De toi, il n'y a qu'un petit pas vers la haine. Pour toi, on ne se nourrit que d'eau fraîche. Pour toi, on soulèverait des montagnes. De toi, le rêve passe au cauchemar. Pour toi, on déchaîne les passions. On te cultive à travers la naissance d'un enfant. Dans un regard, dans l'échange d'un sourire, une étreinte. Pour toi, on se déchaîne, on se hait, on s'aime, on s'embrasse, on s'enlace, on se lasse, on trépasse, on se décarcasse, on s'escagasse, on se prélassse, on fantasme, on se glace, on menace, on se ramasse. Hélas ! Après toi, on court. Pour toi, on est à la bourre, on laboure, on fait des détours, on devient sourd, on est lourd, on se jette sous

un poids lourd, tu es un aller sans retour. Mais, quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse. Pour nous tu seras là pour toujours. Amour !

.....
.....
7 avril 2019

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Dominique Marzin, Françoise Poirier, Éliane Quillet, Annie Maugard, Régine Vallot, Marie-Claude Picard...

.....
Sujet : jeux et alcool (cachaça!)
.....

Alain Huré

Rédigez 4 ou 5 lignes pour inviter Mona Lisa

-Bonjour, je vous présente Mona Lisa
-On ne dis pas Mona Lisa, on dit Mona a lu... je ne reste pas avec des ignares !
.....

Écrire un texte sans la lettre E avec les mots : Alain disparition joli avoir Picasso Milan Panama lion

Paf, un godet de cachaça... puis, un jour : « voir un Picasso dans son miroir, dit Alain par un joli matin d'avril, bravo »...il rasa son bouc, attrapa son panama qu'il vissa sur son ciboulot puis sortit. Il faut avoir un train pour Lyon avant midi, murmura t-il... Milan, ça va un jour, trois, cinq ou huit mais pas plus... puis hop, la disparition ! Il partit fissa !
.....

Faire une réponse à un enfant en lui expliquant la signification des œufs de Pâques

-Alors, fiston, je m'en vais te la raconter, la véritable histoire des œufs de Pâques, elle commence au néolithique, dans une grotte où Roberrrrr peignait les murs, une commande de la famille Magnon...

-Celle qui a les crocs ?

-Oui mais pas que... je continue. Il en était à son dix-huitième bison, faut dire que Roberrrrr, les bisons, c'était son truc, tout Neandertal se les arrachait ses bisons, il les réussissait comme pas un...

-Il peignait comme toi, papy ?

-Oui mais pas que... et voilà t'y pas que la mère Magnon se pointe derrière lui et se met à grogner comme un aurochs femelle à la saison du rut...

-Ils grognaient beaucoup, à cette époque, n'est-ce pas ?

-Oui mais pas que, c'est surtout avec l'imparfait du subjonctif qu'ils avaient du mal mais pour le reste, ils se faisaient comprendre comme toi et moi.... bref, en

entendant la mère Magnon grogner, le Roberrrrr sur-saute, son trait dérape, t'as la corne du bison qui fait plutôt licorne.... il se retourne et entend l'autre l'engueuler comme quoi, les bisons, les cerfs, les chevaux, ça va mais elle en avait plein le pariétal de ces bestioles... mais pas un seul pas un poulet...

-Ils avaient des poulets, au néolithique ?

-Oui mais pas que... des basses-cours entières, des oies, des canards, des poules, la mère Magnon, elle en avait plein du côté de Lascaux... seulement, Roberrrrr, il ne savait pas les peindre, ces bestiaux, c'est trop con, qu'y disait, trop petit, ça fait pas décoratif, il ne se voyait pas remplir les murs de la grotte avec ces petites conneries palmipèdes...

-Il avait envie de laisser tomber le boulot ?

-Oui mais pas que....il avait surtout envie de se payer la tête de la mère Magnon, faut dire le mari était parti chasser le mammoth dans les Alpes.... alors, le Roberrrrr, il a dessiné des œufs dans la grotte, partout, dans des tas de coins cachés... et il a appelé la proprio : vos bestioles, à vous de les chercher... c'est le printemps, vous avez tout le temps avant que le père Magnon revienne...

-Et c'est pour ça qu'on les cherche, ces œufs ?

-Oui mais Pâques !!!!!
.....
.....

9 mai 2019

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Dominique Marzin, Françoise Poirier, Annie Maugard, Christiane Rosset, Channakry Vignolas, Anne-Marie Marchay, Paulette et Guy Teindas

.....
Sujet : Chanson de Renan Luce, le clan des miros, les timides... texte sur une catégorie, un trait de caractère...
.....

Alain Huré

Je veux chanter ici tous ceux qui nous emmerdent
Ceux qui hantent les rues, les forêts, même l'herbe
On les croise partout, j'suis sûr que, même ici,
Avec un peu de chance, y en a qui officient
Pas autour de la table, mais, derrière la porte
Je jurerais pas de trouver quelques jolis cloportes
A tous les âges, on a son quota d'emmerdeur
A l'école, au lycée, ils nous gâchent les heures
J'en ai vu chez les profs de sinistre facture
Qui nous plombaient les cours, de vraies caricatures
Chez les copains aussi, y avait des beaux tarés
Qui me laissaient pantois et les yeux égarés
Quant au hasard des cours, ils me tombaient dessus

Pour me bouffer mon temps, ces sacrés corneculs
A l'armée, trop facile, c'était un vrai vivier
Ils ont passé un an, gradés, sous-officiers
A me pourrir la vie, à vicier ma jeunesse
Alors que, hors les murs, m'attendait la promesse
Demoiselles charmantes, vous me tendiez les bras
C'est un autre sujet que les emmerderesses
Mais disserter sur elles manquerait de finesse
Parlons plutôt de ceux qui dans la vie courante
Marchent sur mes arpions, me la rendent éprouvante
Cette engeance maudite qui me poursuit sans trêve
Au boulot, magasins, ascenseurs, et qui fait de mes rêves
D'effrayants cauchemars mais c'est bien grâce à vous
Que j'oublie ces merdeux, faut bien que je l'avoue !
.....
.....

Atelier d'écriture 23 mai 2019

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Dominique Marzin,
Françoise Poirier, Annie Maugard, Christiane Rosset,
Channakry Vignolas, Anne-Marie Marchay, Paulette
et Guy Teindas, Eliane Quillet

.....
Sujet : Le plus bel endroit du monde est ici
.....

Alain Huré

-D'où venez-vous ? Demanda l'homme en descendant
de son tracteur ?

Neil serra sa main calleuse et lui répondit qu'il arri-
vait du Texas.

-Pouah, cracha le paysan, un pays de rien, c'est d'une
tristesse à côté d'ici. Vous êtes en panne, hein ? Je vais
vous tracter, on téléphonera de chez moi à Franck, il
viendra vous dépanner, c'est mon cousin, il est de la
ville d'à côté, il a un garage. Moi, c'est Jack.

Neil aida l'homme à accrocher un câble à sa Che-
vrolet...

-Le Texas, ricana t-il, misère...

Ils firent les 5 kilomètres au rythme du vieux tracteur,
dans des chemins défoncés, au milieu de champs de
maïs à perte de vue. La ferme où ils arrivèrent devait
dater de la conquête de l'ouest, elle en avait sans doute
l'âge et en avait gardé le charme désuet. Des collines
bleuâtres fermaient l'horizon. Autour de la maison,
une grange en bois peinte pesait de toute sa masse au
milieu de dizaines d'arbres fruitiers débordant d'abri-
cots. Quand le tracteur s'arrêta, le silence fut total, c'est
à dire seulement décoré par un vent léger et le pépie-
ment de centaines d'oiseaux.

Jack sauta à terre et s'approcha de la voiture. Il écarta
les bras.

-Le plus bel endroit du monde est ici.... dans le coin,
c'est pas trop mal, je dis pas, mais pas le Texas, j'y met-
trai pas les pieds pour un million de dollars, je suis né
ici, j'ai grandi ma carcasse ici et je compte bien y finir,
vous, les gars de la ville, vous connaissez pas la beauté
de la vraie campagne.

-Vous avez sans doute raison, répondit Neil, mais,
quand même...

-Tttt, discutez-pas, je vais appeler le cousin et après je
vous servirai un alcool de maïs de ma composition...
ça vous aidera à apprécier le paysage.

Le soir tombait lentement sur le plus bel endroit du
monde, les deux hommes attendaient le garagiste qui
ne pourrait venir qu'à la nuit tombée, ils se balançaient
devant l'entrée sur des rocking-chairs en fumant et
buvant à la cruche d'alcool du paysan. La lune montait
dans le ciel et les entouraient de sa lueur feutrée.

-Qu'est-ce que tu regardes ? Tu es dans la lune ? De-
manda Jack en voyant Neil la tête levée...

-J'y étais le mois dernier, répondit Neil Armstrong
en regardant l'astre, moi aussi, j'y ai trouvé le plus bel
endroit du monde !
.....
.....

Atelier d'écriture 6 juin 2019

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Dominique Marzin,
Françoise Poirier, Annie Maugard, Anne-Marie Mar-
chay, Paulette Teindas, Eliane Quillet, Régine Vallot

.....
.....Sujet : Ren-
contre avec un animal
.....
.....

Alain Huré

Bon, voilà la chatte qui nous a fait des petits.... Arkana,
une sorte de panthère noire toute en muscles qu'on a
récupérée toute petite, abandonnée dans le jardin par
sa mère... un bon début dans la vie... De la panthère
noire, elle avait ce caractère imprévisible et parfois
agressif... elle a tout de suite été adoptée par nous, cela
va sans dire, mais aussi par Pankot, une crème de chat
pépère, genre bleu russe, une bestiole qui me collait
aux basques du matin au soir... il lui fit son éducation
domestique, la première année... mais, les chatons, ce
n'était pas lui le père, à cause d'une petite opération...

Bref, notre petite noiraude accoucha de six adorables
chatons, dans le placard à serviettes de toilettes de la
chambre... elle en fit aussitôt son repaire... rien à dire à
part qu'on a dû se sécher avec des torchons de cuisine
mais bon...

Tout allait bien jusqu'à ce jour ou plutôt ce soir d'été où, recevant une paire d'amis sous la pergola devant la maison, nous avions fermé la porte de l'été, question de tranquillité pour nous mais aussi pour les félins.... la soirée se déroulait sans accroc quand, tout à coup, tard dans la nuit, des miaulements hystériques, beuglements et bruits divers de chutes de meuble nous firent sursauter... en fait, après enquête, le brave Pankot, curieux de mieux nous voir festoyer, s'était approché trop près de la fenêtre du haut et, par voie de conséquence de la mère mise en furie de voir ses petits en danger....

Bon, rien de passionnant jusqu'à présent mais, si je vous raconte ça, c'est pour vous donner le contexte, soyez patients...

Bref, la chatte, voyant son repaire découvert, décida de déménager sa progéniture dans l'entrée, l'exode...un par un, elle les trimbala dans sa gueule, les cognant généreusement marche par marche dans l'escalier... elle se fit une cache dans un coin, Ewa l'entoura de coussins et de tapis, bref, le bonheur retrouvé...

Pas pour Pankot le brave matou, traumatisé par l'attaque du monstre femelle... il n'osait plus passer par l'entrée, réfugié dans la chambre, il coucha avec nous dans le lit, il eut sa cuvette dans un coin au cas où... j'étais même obligé de le porter matin et soir dans mes bras pour le descendre et le monter sans qu'il n'ait à rencontrer l'autre harpie... jusqu'au jour où.

Ce matin-là, ce fut l'odeur qui me réveilla, le greffier avait posé une belle crotte, disons-le tout net, une vraie belle merde puante dans la baignoire ! Je me suis levé d'un coup... dans deux mouchoirs, j'enveloppai l'objet, le saisis de la main droite, j'attrapai le poussif Pankot dans la gauche et je commençai à descendre l'escalier... et là, je la vis, face à moi, la féroce Arkana, plantée au bas des marches, m'attendant, dos bombé, poils dressés, crachant méchamment entre ses canines... Ah, oui, là, il faut que je vous dise un détail essentiel, la nuit, je dors nu... et donc, essayez de visualiser, moi, j'étais là, à poil, face à un vrai fauve, un chat sous le bras gauche, une merde au bout du bras droit...

Arkana ne se posa pas de question vestimentaire, elle bondit sur moi en hurlant, griffes acérées en avant... la suite se passa en un dixième de seconde mais je vous la fais au ralenti... avant que la foldingue ne m'atteigne, d'une rotation brusque des jambes, je jetai le chat gris derrière moi dans l'escalier tandis que je projetai les

mouchoirs emmerdés vers l'avant pour avoir une main libre pour me protéger mes parties intimes en danger, la femelle en furie plantant ses ergots aiguisés dans mon ventre...

Conclusion de ses deux secondes matinales, un corps déchiqueté, scarifié, sanguinolent, le mien, un genou tordu, une opération du genou, le ménisque ayant explosé pendant la torsion, une pièce à nettoyer des éclats, mouchetis et autres éclaboussures de merde... et deux chats à allonger sur le divan du psy pour essayer de les détraumatiser !

.....
.....
Anne-Marie Marchay

Quand suis-je arrivée chez vous? Il me semble que c'était un moment où il faisait très froid! Lorsque j'ai vu le portail ouvert, ainsi que la porte d'entrée, profitant de ce que vous vidiez la voiture et ne faisaient pas attention je n'ai pas pu m'empêcher de me faufiler à l'intérieur. Voilà plus d'une semaine que l'on m'avait abandonnée, espérant que je serais rapidement adoptée, car je n'étais qu'un chaton et mignonne comme tout. Je mourais de faim et quand j'ai aperçu ce bol où traînaient encore quelque croquettes, je n'ai pas pu m'empêcher de me jeter dessus. Toute la famille s'est émue de mon avidité et n'a pas pu me déranger pendant que leur chat attendait patiemment que je libère son bol.

Quelque jours plus tard, j'ai entendu la famille discuter : allait-elle me remettre dehors! Finalement quelqu'un a suggéré de m'emmener car personne n'avait le courage de me laisser retourner à ma vie d'avant. Je me suis donc familiarisée avec un nouveau lieu où il n'y avait pas de jardin, d'herbe et d'arbres. Puis on m'a emmenée plusieurs jours dans un endroit bruyant et très éclairé où l'on m'a mise dans une cage. J'étais censée attendre que quelqu'un veuille bien m'adopter, mais cela n'a pas marché car au bout de quelques jours mon poil a commencé à tomber par plaques et la personne à qui on m'avait confié a dit que, dans cet état, personne ne voudrait de moi. La famille m'a emmenée chez un vétérinaire qui a dit que j'avais la gale et qu'après traitement mes poils auraient repoussé dans environ un mois. Bien nourrie, bien au chaud, j'ai pris du poids et, ce délai passé, je n'étais plus le petit chaton efflanqué et attendrissant et il était certain que je j'étais difficilement adoptable! Alors la famille m'a gardé. Je me souviens de ces merveilleux week-ends à la campagne, dans l'autre maison. Je chassais comme une folle dans le jardin et je ramenaï 6 ou 7 mulots ou souris que je n'oubliais pas de déposer aux pieds des membres de la

famille avant de les avaler en prenant soin de laisser les intérieurs. Une nuit même, je suis sortie du grenier et ai déposé une souris dans leur lit où ma famille dormait. Là je me suis fait sérieusement attraper et j'ai appris à ne fréquenter le grenier que de jour. J'ignorais l'autre chat qui était là avant moi et puis, un jour, il a disparu, alors qu'on nous avait laissé dans le jardin.

J'ai oublié de vous dire que l'on m'avait donné le nom de Croquette en souvenir du jour où je m'étais introduite dans cette maison.

Puis les années ont passé. Je leur en ai fait voir avec ma santé, j'ai même accouché d'un petit sur leur lit. D'accord, quelques mois auparavant, j'étais montée sur le balcon et j'avais appelé les matous qui pouvaient traîner dans le coin, mais finalement tout s'est passé très vite, la nuit et personne n'a rien vu!

Je détestais ce qu'ils appelaient les vacances, soit ils m'emmenaient dans une cage où je restais enfermée pendant des heures, soit ils partaient et j'avais beau me coucher dans leur valise s'ils avaient le malheur de la laisser ouverte et je miaulais pour leur demander de m'emmener, mais je n'ai jamais réussi mon coup! Certes, je n'étais pas à plaindre car j'étais nourrie et à l'abri, mais rester seule ne me plaisait pas. Alors, dès qu'ils revenaient je me mettais à miauler très fort pour leur faire comprendre mon mécontentement!

Et puis un jour cela a été la fin, j'étais paralysée et il a fallu m'aider à passer de l'autre côté et maintenant je regarde cette famille et je remarque qu'ils ne m'ont pas remplacée et l'on parle de moi de temps en temps: quelle merveilleuse chasseuse c'était! Comme je comprenais quand quelqu'un était triste ou stressé et que j'essayais en m'allongeant sur eux de leur remonter le moral. Après tout, je leur devais bien cela!

.....
Françoise Poirier

Depuis quelques mois, le quartier où j'habite s'est rempli de chiens

De nouveaux habitants sont arrivés avec leur animal et désormais, il semblerait qu'une maison sur deux compte au moins un chien dans la famille

Le soir, au crépuscule, des concerts d'aboiements ont lieu d'un jardin à l'autre

Les chiens s'appellent, se répondent

Comme dans une chorale, les voix ne sont pas les mêmes : basse, ténor, alto, soprano légère colorature, sopranos...

Chaque voix canine est identifiable, dans la mesure où l'on connaît l'animal bien sûr

Si vous tendez l'oreille et les écoutez, vous vous apercevez que les chiens n'aboient pas tous en même temps, qu'ils s'écoutent avant de répondre

C'est étrange, les hommes sont rentrés dans leurs foyers, la circulation est calme, tout s'apaise et s'endort doucement

Les chiens sortent et occupent le territoire

Comme les cervidés qui vont boire à la nuit tombée
Que se racontent-ils ?

Leurs journées ? Leurs malheurs d'être dépendants des hommes ?

Comme les esclaves noirs qui chantaient le soir le long du Mississippi ?

La douleur d'être enfermés dans des jardins, des cours ?

La douleur d'avoir été domestiqués par l'homme ?

La nostalgie de ne plus être des animaux sauvages comme les cerfs, les lapins, les oiseaux ?

D'être le jouet d'hommes, de femmes, d'enfants divers et variés : les bêtifiants, les collants, les autoritaires, les tortionnaires, les casaniers, les solitaires, les chasseurs, les « j'abandonnesurlaired'autoroute »...

Ou alors, fomentent-ils une rébellion ?

.....
.....

Atelier d'écriture 20 juin 2019

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Dominique Marzin, Françoise Poirier, Anne-Marie Marchay, Paulette Teindas, Eliane Quillet, Régine Vallot, Channakry Vignolas

.....
.....Sujet : Jeux

.....
.....

Alain Huré

-Paragraphe avec des mots palindromes : ressasser
SOS Bob kayak été radar pop non sus tôt Laval Abba
rêver sas elle ici

-Passer l'été à Laval dans un sas, non non et non, me dit Bob, je préfère rêver au long du courant dans un kayak même si on doit se lever tôt.. je l'écoutais ressasser ici pour la centième fois... pour l'oublier je me chantonnais de la pop, enfin presque, c'était un tube du groupe Abba, c'est vous dire, la fille, elle chante bien...et là, paf, le radar de bord nous lance un SOS... Ni une ni deux, sus aux délinquants ! Flic, quel métier

sidis RER Eve Sées Anna exe têt tut dad Ubu lol mom cac 40

-Imaginer un projet de vacances d'après une photo

Débride Charbalakio, mais qu'est-ce que je fous là ? Je comprends que goutte à tout ce qui est marqué là...

Drugs, one way, walking tour, cut rate... il a vraiment fallu que j'ai besoin de fric pour accepter de venir bosser dans ce pays de sauvages où je pige que dalle... invivable, même l'arbre derrière moi il a l'air fait dans le même matériau que la poubelle... allez, encore une ou deux semaines de plonge dans ce restau et c'est enfin les vacances... le restau, ça me donne envie de gerber de voir ce qu'on y bouffe... mais dans une semaine, je vais le retrouver le vrai jambon de Bayonne, les plâtrées de confit de canard avec de l'Iroulégui, la garbure, l'Ossau Iraty, les montagnes verdoyantes, les parties de pelote, bat eta esperanza.... je vais craquer, moi, ici.... allez, à trois, je vais au taf... debrie charbalakio !

.....
.....
Atelier d'écriture 5 septembre 2019

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Annie Maugard, Françoise Poirier, Anne-Marie Marchay, Dominique Marzin, Channakry Vignolas

Eliane Quillet,

.....
.....Sujet : La rentrée et septembre

.....
Alain Huré

Dans la rue, quelque chose a changé, c'est imperceptible, il fait pourtant le même temps qu'hier, assez beau, encore chaud, les feuilles sont toujours accrochées aux arbres de l'avenue mais il flotte un sentiment flou, l'air n'a plus la même légèreté, il est empreint d'une touche de mélancolie, de nostalgie... septembre !

On a vécu, depuis le début de l'année, sur la pente grimpeuse des mois, on a vu l'hiver se terminer, la chaleur revenir peu à peu, on a continué de grimper un escalier vers le soleil, de plus en plus guillerets, jusqu'aux vacances, plate-forme haute, sommet de la plénitude, de l'euphorie, du bonheur... On s'y est accrochés jusqu'aux derniers jours, on a cru que c'était infini mais, là, depuis ce premier jour de septembre, on sait qu'on a mis le pied sur la pente immuable de la rentrée, avec son cortège infini de boulot à reprendre, de mauvaises nouvelles bancaires, de travaux à finir avant les grands froids...

Au bureau, malgré les sourires resplendissants au milieu des faces bronzées sinon carrément noircies, on sent derrière les souvenirs de croisières, bains de mer tropicaux ou excursions lointaines, les larmes qui

ne sont pas loin, les soupirs, l'amertume, le regret du passé... dans les couloirs déjà éclairés, on croise une quasi totalité de personnes qui ne vivent que pour ces congés, ce mois de liberté, de farniente, d'excès de toutes sortes, ils vont vivre encore un peu avec, le temps de les raconter à tous les autres qui, eux, n'attendent que de pouvoir raconter les leurs puis les couleurs s'estomperont, sur leur peau et dans leur souvenir, ils replongeront sur la pente irréversible du temps, pour eux, ne sera qu'une parenthèse longue et ennuyeuse en attendant les prochains congés...

Dans la rue, l'enfant, lui, regarde la première feuille qui tombe de l'arbre, le vent s'est levé, il suit la feuille des yeux, elle s'envole derrière la maison, l'enfant s'envole avec elle !

.....
..... Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Françoise Poirier, Anne-Marie Marchay, Channakry Vignolas, Christiane Rosset

.....Sujet : la rentrée littéraire, faire la 4ème de couverture

.....
19 septembre
Alain Huré

Et si on savait déjà ce que l'amour nous réserve L'auteure a trouvé là un titre absolument parfait... Ah oui, si on savait ce qu'il nous réserve, l'amour, il y a bon nombre de conneries qu'on n'aurait pas faites... en tout cas, moi ! Quoi, qu'est-ce qu'il y a ? J'écris ce que je veux sur ta quatrième de couverture, c'est quand même moi ton éditeur, non ? Et puis je vais te dire, chérie, si ton père n'avait pas payé l'impression, tes 200 pages d'élucubration cucutes sur fond de vacances à La Baule, t'aurais pu courir toutes les maisons d'édition, ça t'aurais au moins fait perdre des kilos !... Allez, ça y est, tu chiales... vas-y c'est bon, une bonne tragédie intime, ça fait du bien à l'inspiration ! Bon, je termine le pensum... achetez-le, ce livre... si c'est pas pour elle, faites-le pour moi, vu ce que ça va me coûter en frais de divorce !

Les guerres intérieures

En 3246 pages, l'auteur nous raconte la crise de gastro entérique fulgurante qui l'a frappé lors d'une croisière sur un de ces hyper paquebots sillonnant la Méditerranée. Dans un style très coulant, elle nous narre les 2 semaines passées dans sa cabine, heure par heure, comme elle le résume dans tous ses interviews, sans le

divulguer, ce fut un vrai voyage de merde !

Pourquoi tu dances quand tu marches ?

Oui, pourquoi, se demande t-on, du début à la fin de ce roman musical, épopée du siècle à travers les danses successives, passant du tango au slow puis au rock puis à la techno pour finir épuisé dans le mouvement « en marche ».

Deux kilos deux

Une tranche de vie... il y en a un peu plus, je vous la mets quand même ?

De l'autre côté, la vie voilée

Georges, le héros de cette histoire, photographe raté, essaie sans cesse de prendre son pied... à chaque fois, il manque son objectif, on le voit traverser de multiples épreuves en cherchant l'amour flou... jusqu'à ce qu'il apprenne que son problème, c'était ses pellicules.... on en est au troisième tirage de cet excellent roman.

La mer à l'envers

La reum, comme disent les jeunes, celle qu'on voit danser le long des golfes clairs suivi du deuxième tome : Là où on n'a pas pied.

Dans la lumière des peintres

Suite de son essai, Les Yeux Fumés, on sens tout de suite que son opération de la cataracte s'est bien passée.

Le plus fou de deux

Enfermé A la demande d'un tiers, c'était un pur, sa devise : va, vis, guéris... se lit avec une joie féroce !

.....
.....

